La petite lettre

112

Les Foins

Avons-nous oublié, les Arvi'pa sonores d'un versant échangé,
L'onde circulaire de la faux, courant au rythme de nos bras,
Sinueuses, les figures, calligraphiées au flanc de la montagne,
Les endains alignés, l'acre verdeur d'herbe, mouillée à la rosée,
La sueur roide des corps, la danse, exécutée comme on se bat.
Et sous le bleu, l'homme pensif et ses rêves qui l'accompagnent.

Avons-nous oublié, le coffy, le son à la lame de la pierre à aiguiser,
Le casse-croûte, la giclée de la gourde à la gorge, un bout de tomme,
Le mouchoir à carreau, le bassin où il ne faut pas trop vite se mouiller,
L'opinel à la croûte brune du pain, manger et vite piquer un somme,
La chaleur assomme, sortir la blague à tabac, et une ou deux blagues,
Faut y retourner ! La fatigue aux muscles endoloris reflue en vagues.

Avons-nous oublié, changer le maillot de corps, revisser son béret,
Ne pas attraper la mort, on se rend à l'envers, couper dans le dévers,
Ne part pas ventre à terre, le pâturage s'étend après les vieux chalets,
Il y en a pour des heures, mais rassures-toi, il y aura moins de vipères,
Tantôt, on tournera avec nos fourches de bois, fera de grands canavés,
Puis on pourra rentrer, la daille sur l'épaule, luger notre foin, bien serré.

Avons-nous oublié…….

Claire BALLANFAT

Théâtre de vie

La vie est une scène
Parfois sans gêne

Parfois en recherche d'oxygène
Sans besoin de lacrymogène

Pour faire entendre sa voix, son cri de révolte
Face à l'arbitraire désinvolte

D'évènements majeurs
Imposés dans la douleur

L'injustice saigne les convictions
La foi en l'autre au bal masqué des émotions

L'entracte survient alors comme une pause insensée
A cet acte troublé des sens perturbés

La troupe se remet en action
Reprenant son audition

Maîtrisée par la force de l'envie
De rester dans l'harmonie

De la fédération des différences
Excluant toute absence

Du partage, du vrai, du beau, de l'humain
Structurant les charpentes du lendemain

Construites aux multiples essences
Une montée en effervescence

Vers l'esprit du vivant, regain
D'énergie retrouvée, fusionnel drain

De l'éternelle puissance des valeurs
Immortelles semences du bonheur

La fraternité, la solidarité labourent le sillon
Des champs universels ouverts sur le portillon

Du vivre ensemble, de la victoire de l'être
L'avoir déjà notre ancêtre

Le théâtre de la vie continue son cours
Point de tombée de rideau, ovation à l'amour

Alain GERMAIN

Rosa Blanca

La pluie, la neige,
Joli florilège de beiges.
Donne-moi ton essence,
Que je sente ta présence.

La fatigue pèse sur ma tête qui veille.
Pourrai-je un jour déguster le fruit vermeil,
Bien juteux, onctueux et voire des merveilles.

Des vagues de l'océan,
Je berce mon sang,
Quand je sens les pulsations dans mes tempes
Je vois comme une estampe japonaise derrière le paravent,
Se consumant dans la fournaise

L'horizon est dégagé,
Je monte à l'escalier.
Je frappe à la porte, je sonne,
Il n'y personne
Que mes pas qui résonnent.

J'appelle à l'aide,
Le frisson monte le long de ma colonne,
Chercher un plaid,
Échapper à l'écho qui me talonne.

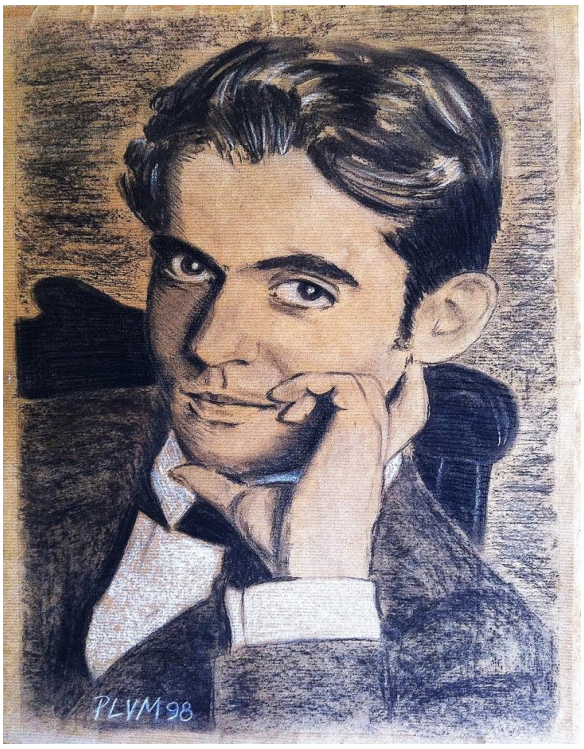
Je te cherche, je t'appelle,
Je n'ai plus d'elle,
Je n'ai plus d'élan.

Lent et long est le temps, le décor,
Qui me sépare de ta mort,
Dis c'est quand que ça s'arrête,
Que je te vois réapparaître.

Que je te serre dans mes bras,
Que je t'embrasse encore une fois,
Que je sente ta joie d'être là avec moi,
Il n'y a pas de trépas,
Fais-moi la courte échelle,
Que j'aille te faire coucou au ciel.

Fabienne GODDET

Tu savais…



Tu savais
Que le temps se meurt
Que la liberté a un prix
Que les fleurs coupées
Ne renaîtront jamais…
Tu parcourais le ciel
Sur un nuage
Galaxie de souvenirs
De rêves
De fantaisie
Tu allais triomphant
A la dérive
Sans aucun espoir
De revenir…
Croire était ta force
Et tu as joué ta vie
Sans regrets
« a las cinco de la tarde »
Ta destinée volée
A la lumière
Pour une fable de liberté.
Dans le rouge du crépuscule
Ta voix revient
Vers nous…
Et je l'accueille
Entre larmes et sourire
Sur quelques notes d'Andalousie.

OLV

(Hommage à Federico Garcia Lorca – extrait de mon recueil « Un homme…Des Hommes »)

Pollens

Si vos yeux pleurent et votre gorge pique
Alors vous êtes probablement allergique

Vous en avez marre de votre boulot ?
En ces périodes de burn out, pollen du bouleau

Vous suffoquez comme un noyé ?
Dilué dans l'air, du pollen du noyer

Plus d'appétit, vous ne finissez pas votre pain ?
Même avec sa belle écorce/croute, pollen du pin

Vous êtes oppressé et trainez votre mal être ?
Telle est la question…, pollen du hêtre

Vous n'avez plus d'énergie et tirez des chaines ?
C'est une lourde certitude, pollen du chêne

Vous ne sentez plus agir votre charme ?
Et pourtant il opère, pollen du charme …

Soyez courageux, ne restez pas entêté
Le printemps vous prépare un bel été !

Gaël SCHMIDT – le 11 avril 2016 en plein remue-ménage printanier

Arbre

Je me dirige vers lui silencieusement
Je me présente, fais une révérence
Et lui demande tout simplement
La permission de l'enlacer tendrement
Afin de permettre la reliance

Lorsque j'arrive à me déconnecter
Totalement de mon mental puissant
Je peux ressentir sous mes pieds
De fragiles racines pousser
C'est un ressenti étonnant

J'approche délicatement mes doigts
De son écorce robuste et caleuse
Yeux fermés, je me donne le droit
De m'hydrater comme je bois
De vibrations et d'ondes savoureuses

Enfant, je ne voulais que grimper
Sur le plus haut et le plus impressionnant
En bravant le danger, réel ou imaginé,
Un grand sourire arrivée au sommet
Libre et fière, c'était très enivrant

Aujourd'hui, l'arbre m'apaise et me berce
Son calme, sa prestance me rassure
Aucune flèche qui ne me transperce
Et rien qui ne me bouleverse
Juste l'instant présent et la nature.

Claire FAURE

Trop d'amour ?

J'ai trop d'amour en moi. Mais où est-il passé ?
Gris et noir, barbelés. Il est derrière un mur.
Monde intérieur l'étouffe de mille et un murmures.
J'ai trop d'amour en moi. Je l'ai vu traverser.

Il est au fond du monde, nu dans l'obscurité.
Sous montagnes de regrets, dort comme source pure.
Les poignets déchirés par des chaînes trop dures,
de peines et de peurs qui l'ont emprisonné.

Mon mental : cage, geolle ! Trop peu ne m'est frivole !
Jamais ne me pardonne. Jamais ne me cageole.
Et de tout ce qu'est mon être, centre de ma terre ;

Il fait de la lumière, l'ombre. De la paix, le tourment.
Du noyau de mon moi en fusion, donne et perd,
aux quatre vents : du non-sens, du présent, du non-temps.

Aurélien GAIGÉ

Au fond de tes yeux
Se trouve ce feu
Qui assombrit le noir
Et illumine les cieux

S.AJAR

RÉCITAL DE POÉSIE
DU CONCOURS DE LA VILLE D'ANNECY

Dimanche 27 juin - 16h00

Haras d'Annecy

ANNECY Alps

Printemps des Poètes

Entrée libre dans la limite des places - Masque obligatoire